

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 39 – Juin 2012

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)

« Alors, ça va, petit-frère ? »



Editorial
de
François
Broustet,
président
de
la
Fraternité

Trente ans, cela paraît si court, nos vies passent tellement vite ! Trente ans que le cher Père Yves Aubry, mu par l'Esprit Saint, fondait cette œuvre mystérieuse, qu'est le Bon Larron.

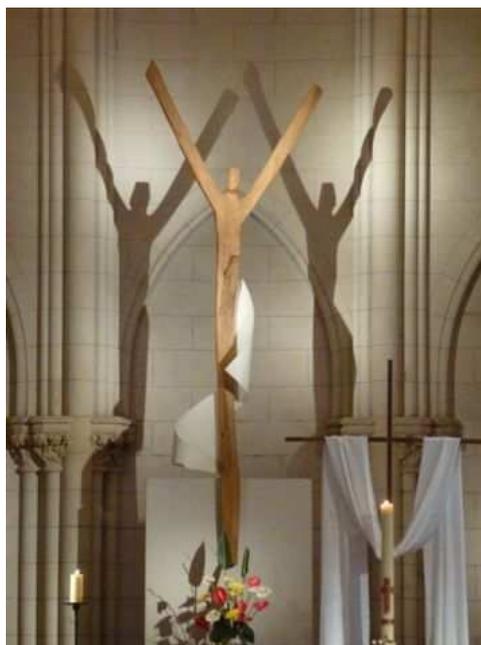
Son but était clair : annoncer la parole de Dieu, qui guérit, aux très pauvres que sont les personnes incarcérées. Cette parole guérit car elle annonce un Dieu d'amour, ce qui est une surprise totale pour tous ceux à qui on a présenté Dieu comme un juge implacable. Quant au juge, ils le connaissent, les détenus, comme le censeur du lycée, le procureur, le policier, ils sont les jalons de l'échec de leur vie. Ces très pauvres, ils cherchaient l'amour, n'importe où, n'importe comment, fourvoyés par le démon et ses sbires, et on leur a dit jusque là : tu es coupable, tu dois payer. On ne t'aime pas, alors qu'ils cherchaient l'amour !

Et voici qu'au fond de leur nuit, de leur révolte, de leur haine, de leur misère, de leur souffrance, un petit aumônier venait leur dire : petit frère, Jésus t'aime ! Et ils croyaient cette affirmation, parce que ce petit prêtre vivait son abandon au Christ, et recevait des grâces pour toucher les cœurs, et les signes se multipliaient autour de lui.

Alors, annoncer à ces détenus que Dieu aime ses créatures, quoi qu'elles aient fait, comme elles sont, là où elles en sont, c'est à peine croyable ! Et pourtant, au cours des

visites, dans les correspondances, cette annonce, soutenue par la prière, a eu lieu des milliers de fois, et a changé des parcours des milliers de fois.

Souvenons-nous aussi de tout ce que le père a aidé à démarrer : le téléphone du dimanche, la péniche Tibériade, le pèlerinage, etc.



Rendons grâce pour avoir pu célébrer ce trentième anniversaire, sous le regard de Dieu, et vivre l'amitié, de beaux témoignages, de beaux enseignements.

Merci à Pierre Botton, qui nous a fait partager son indignation positive, prions pour lui qui aspire à la foi.

Merci à Monseigneur Brincard, si clairvoyant, si simple, si amical. Merci à Michael Lonsdale, qui a mis sa voix et son cœur au service de si beaux

textes et poèmes, et qui a partagé notre pique-nique du soir en toute simplicité.

Merci à tous ceux qui ont témoigné : Claude, Ludovic, Daniel, Gérard...

Merci aux frères Martineau qui mettent leur talent au service de la parole de Dieu. Merci pour le répertoire choisi, qui nous a touchés et réjouis.

Merci à tous ceux qui ont préparé ces journées et qui y ont participé.

Pendant ce trentième anniversaire le père Patrick du Saint Rosaire nous a fait une description minutieuse de la prison corse de Casabianda.

Tout ce que l'on réclame partout pour améliorer le sort des personnes semble ici réuni : le cadre, la confiance, le travail varié, une rémunération décente. Tout semble réuni pour avoir de très bons résultats. Tout ce que l'on peut faire pour améliorer la vie en prison, et le respect des personnes, comme le souhaite Pierre Botton, doit être fait, bien sûr. Mais, grande déception, le père nous décrit la tristesse des personnes qui y sont incarcérées, leur solitude méfiante. Tant que l'on n'a pas atteint le cœur de l'homme, son âme, tant que le dialogue avec le Seigneur n'a pas commencé, que l'on n'a pas expérimenté la joie du pardon reçu et donné, on est resté à la surface des problèmes humains.

Voilà la vocation du Bon Larron : rendre accessible aux personnes incarcérées ce Christ qui guérit.

Alors quel avenir pour notre œuvre, après ces 30 premières années ?

Nous devons d'abord avoir en tête notre charte, qui nous demande de vivre une vie chrétienne authentique, de fréquenter la messe, le sacrement de réconciliation, et les autres sacrements, d'être fidèles à la prière personnelle, et collective, en gros d'être des saints. Rien que ça !! Etre saints, comme nous l'a rappelé le père Patrick, c'est jeter sa misère avec confiance dans les bras du Christ, et se relever après chaque chute. Ensuite, abandonnés à l'Esprit, nous

pourrons d'abord maintenir et développer ce qui existe : la correspondance, les groupes de prière, la visite en prison, la prière pour les prisonniers défunts, l'aide aux prisons les plus pauvres. Ensuite, nous pourrions développer l'accueil des sortants de prison : les besoins sont immenses, la difficulté considérable, laissons-nous guider, mais soyons entreprenants !

En conclusion, je dis d'abord merci : merci au Seigneur qui a appelé Yves Aubry à l'annoncer jusqu'au bout de ses forces, merci à tous ceux qui ont répondu à cet appel avec lui, merci pour toutes les grâces reçues, toutes ces vies redressées, toutes ces personnes sauvées par le Christ qui a entendu nos prières et les demandes de Marie. Nous nous retrouverons dans la joie éternelle de la Communion des saints.

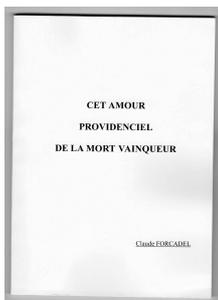
Et maintenant, retrouvons nos manches : soyons saints dans nos vies. Notre époque, notre pays, où fleurissent apostasie et inculture religieuse, où le troupeau n'a plus de bergers, ont besoin de notre témoignage résolu de chrétiens heureux, joyeux, et solides

Prions, écrivons, visitons, hébergeons, adorons, aimons ! Nous verrons la joie de ceux qui iront vers Dieu et, par ricochet, nos âmes seront dans la joie !



Eric Désaleux remercie du fonds du cœur tous les amis de la Fraternité qui se sont associés à sa peine, par la prière, la correspondance, le téléphone, leur présence aux obsèques de sa fille Valérie.

Claude Forcadel vient de publier ses poèmes !



Tanneguy Viellard a écrit l'introduction. Je rends grâce à Dieu qui s'est servi de Claude Forcadel pour ma vocation. Quand j'ai entendu le témoignage de Claude en 2001 dans mon lycée, je venais de refuser le sacrement de Confirmation et je m'éloignais de l'Eglise. La parole de Claude fut comme une bombe à retardement déposée en moi. Elle acculait ma conscience devant un dilemme : ou bien ce « type » est « fada », sincère mais « fada » ; ou bien il dit la vérité, et alors, tout est vrai : Jésus, la Vierge Marie, l'Eglise, le pape, ... tout le « package » ! Au fil du temps, la bombe a fini par faire éclater mon cœur, pour y découvrir l'appel du Seigneur au sacerdoce... La Parole du Seigneur ne revient pas vers Lui sans effet (Isaïe 55, 11) : **le samedi 30 juin 2012 à 9h30, le cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris, va m'ordonner prêtre en la Cathédrale Notre-Dame de Paris. VOUS Y ETES TOUS INVITES** (la messe sera aussi retransmise en direct sur Radio Notre-

Dame et KTO – www.ktotv.com). Claude représentera *le Bon larron* dans ma délégation d'ordination.

Vous pouvez vous procurer le livret au prix de 13 € en écrivant à Auffargis, ou en appelant Claude au 03 25 27 84 47

Les pages suivantes ont pour but de vous donner un petit goût des beaux moments que nous avons vécus ensemble lors de cette fête des 30 ans de notre Fraternité... Pour en savoir plus, merci de vous reporter sur le site www.bonlarron.org, ou de nous écrire.

Nous remercions Michael Lonsdale et Yannick Girouard d'avoir pris la peine de sélectionner et lire pour nous poèmes et textes choisis ! Ci-dessous deux petits extraits du Père Aubry.

Le Pauvre

- 1- C'est un être de besoin, pas comblé, pas satisfait. Il aspire à mieux.
- 2- Pour cette raison-là, il risquera plus facilement. C'est un être de passion, capable de se mouiller (il n'a rien à perdre, tout à gagner)
- 3- C'est un être de solidarité parce qu'il a souffert, lutté avec les autres.

Le pauvre a sa porte ouverte. Va chez l'autre. Plus libre. Plus disponible. Plus fraternel. Donc plus capable d'amour, de service. Deviendra évangélique qui saura choisir librement. Il n'y a qu'une béatitude : celle de la pauvreté spirituelle.

Laissez-vous saisir par le Christ

Ne t'inquiète pas pour tes péchés. Je suis là et Je t'aime.
Entre en Moi dans la chambre nuptiale, et respire le parfum.
Fais qu'en ce moment nous devenions modèles d'amour.
Avez-vous vu Celui que mon cœur aime ?
Mon Bien-Aimé a passé les mains par le trou de la porte et du coup mes entrailles ont frémi.
Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi.
Jeune fille ardente à chercher le bien-aimé comme Marie.
Comme dans l'acte nuptial, où la femme vient toucher le corps du bien-aimé.
Ce corps nous est donné à l'eucharistie. Nuptialité. Nos lèvres sur son Corps.

Enseignement de Monseigneur Henri Brincard



Je me sens très heureux de vous retrouver, je me sens même un peu en famille et je rends grâce à Dieu pour l'œuvre qui manifeste l'amour immense de Dieu pour tous les hommes, comme on l'a entendu ce matin.

Nous avons aussi à recevoir de ceux que nous servons. En écoutant les témoignages, je me suis dit :

"Mais c'est une véritable retraite que je suis en train de vivre ! " C'est beau, et c'est bien, et c'est très encourageant dans le monde d'aujourd'hui : donner à ceux que vous servez la joie de vous donner. C'est une très grande joie !

Je voudrais introduire mon propos par une histoire de mère Teresa. C'est un jeune qui lui dit un jour "Pourquoi tant de mal dans le monde puisque Dieu est si bon ? " Elle répond : "Mon ami, je n'ai pas le temps de penser à ta question. Quand je vois quelqu'un qui souffre, je me demande : comment puis-je soulager sa souffrance ? Cela m'occupe entièrement et je me dis : oh, ton cœur est trop petit, il faut demander le Cœur de Dieu.' J'essaie, mon ami, de Le mettre sur ma main. Non, je n'ai vraiment pas le temps de penser à ta question." **Cela veut dire qu'elle se sent responsable d'un amour reçu qui ne peut être gardé que s'il est communiqué.**

Mais je voudrais aussi rappeler un texte du père Aubry, montrant sa disposition au moment de franchir la porte de la prison.

« Saint Esprit, je me tourne vers Toi, et je Te rappelle la promesse du Seigneur Jésus avec Lequel Tu ne fais qu'Un. Et je Te dis : ' Conduis-moi. Je ne suis qu'un pauvre homme. Je vais entrer dans cette prison. Je sais quel est l'enjeu : il faut que je montre à tous ces gens que Tu es l'Amour, que Tu veux non pas les punir mais les guérir. Tu compatis à leur immense souffrance, que je ne connais pas encore très bien. Conduis-moi ! Comment vais-je m'y prendre pour être près de ces détenus ? ' La réponse m'a été donnée, je l'ai entendue, j'ai bien dit entendue, et voici comment : 'Tu annonceras ma Parole à temps, à contretemps, toujours, à tous, quoiqu'il arrive.' C'est avec beaucoup de joie que j'ai reçu cette réponse, et dans les derniers mètres qui me séparaient des bâtiments, j'ai dit : ' Merci, Esprit-Saint ! » (...)

Pour lui, ce qui était fondamental, c'était **la Charte**. "ANNONCE LA PAROLE DU SEIGNEUR A TEMPS ET A CONTRETEMPS, TOUJOURS, A TOUS, QUOI QU'IL ARRIVE." A temps, c'est à dire à ceux qui la demandent ; à contretemps, c'est à dire à ceux qui ne la demandent pas, dans le respect et l'amour de celui à qui on s'adresse. C'est ainsi que saint Augustin commentait cette parole de saint Paul : 'En Jésus Christ, Dieu ne parle pas seulement à l'homme, Il le recherche.' Dieu recherche l'homme. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Lui aussi doit Le rechercher, L'attendre." (Cela, c'est une très grande lumière !) (...)

Nous sommes les premiers à avoir besoin de Celui que nous annonçons. Nous donnons le pardon de Jésus : le recevons-nous ? Nous invitons – je pense plus spécialement à moi-même – le peuple chrétien à participer : est-ce que celui qui célèbre participe ? Quand vous vous approchez de quelqu'un qui est dans une grande misère, il faut d'abord lui faire comprendre que vous avez besoin, vous, du Christ !

"**Annoncer** cette Parole pour que les détenus découvrent de manière persuasive et vibrante la proposition d'amour, de tendresse et de pardon du Christ." Revenons aux sources. Je crois que cette charte, il faut l'inscrire en lettres de feu dans vos cœurs. Et si on s'en écarte, on s'écarte d'une source qui s'appelle Jésus-Christ, qui a parlé à travers le fondateur.

"**Accompagner** le développement de cette Parole, de telle sorte que les détenus commencent à y répondre dans leur vie concrète de détenus. Et qu'ainsi, vivant

de cet amour re-créateur, ils soient reconstruits progressivement. Dans le cœur humain, il y a une telle profondeur que les profondeurs ultimes sont réservées à Dieu. Quand vous en êtes convaincus, à ce moment-là, vous annoncez à temps et à contre-temps la Parole ; parce que seule elle peut descendre comme une rosée bienfaisante dans les profondeurs du cœur. Si vous croyez que vous-mêmes, par vos seules forces, vous pouvez sonder un cœur, c'est de la folie !

La prière et l'action. Dans l'Évangile, nous voyons Jésus prier, nous voyons Jésus enseigner la prière, nous voyons Jésus nous demander de prier. Il faut partir de Jésus pour redécouvrir l'importance de la prière. Ensuite il faut regarder Marie pour voir comment elle laisse Jésus prier en elle. Elle est toute prière, tout accueil et tout don. C'est cela la prière, parce que la prière, ce n'est pas beaucoup penser, c'est beaucoup aimer ; et beaucoup aimer, cela signifie accueillir et se donner. Alors quand on vous demande : Pourquoi prier ? Vous regardez Jésus et vous répondez, comme cet homme dans un hôpital psychiatrique qui a touché son médecin loin de la foi "*Parce que cela plaît à Jésus !*"

La prière, c'est accueillir Jésus et Le laisser prier en nous. C'est se donner à Jésus. Avec cette certitude. "*Il m'aime, Il m'écoute, Il me répond.*" (saint Augustin). "**Jésus, tout ce que Tu veux, je le veux.**" Je vous l'ai dit, la prière ce n'est pas une concentration mentale, c'est un accueil et un don du cœur. En cela, nous nous séparons de certaines écoles d'Extrême-Orient, qui ont leur intérêt, mais qui vous apprennent des techniques. Ce n'est pas inutile si vous êtes harcelés de beaucoup de pensées qui vont de travers, mais ce n'est pas ce qui est premier (...)

Attention : la Messe est le don d'une Présence inouïe où Jésus Se donne Lui-même par les plus grands signes de son amour pour nous, son Corps et son Sang. Jésus devient nourriture par laquelle Il transforme notre corps dans le sien. Le cardinal Journet, un très grand théologien, disait : "*L'Eucharistie, un grand soleil autour duquel tournent l'Eglise et le monde.*" Ce Soleil qui est rappelé dans nos ostensoirs, pour nous faire comprendre que le soleil physique donne la lumière et la vie, et que le Christ, en Se donnant à nous par son Corps et par son Sang dans l'Eucharistie, nous donne la lumière : "*Je suis la Lumière et la Vie.*" Je crois qu'**il est important de redécouvrir le mystère eucharistique.** L'adoration de Jésus qui nous est donné par l'Eucharistie est chemin de conversion pour beaucoup de jeunes... Ils passent de l'adoration eucharistique à la découverte de la Messe. Ce que

Benoît XVI a très bien remarqué. Exemple très célèbre, Edith Stein, que l'on connaît mieux sous le nom de sœur Bénédicte de la Croix, carmélite d'origine juive morte à Auschwitz, raconte elle-même sa conversion : alors qu'elle était très loin de la foi mais cherchant la vérité, elle entre dans une grande église à Cologne. Elle fait le tour de l'église, admirant cette beauté, et peut-être déjà goûtant une certaine paix sans savoir d'où elle venait. Voilà qu'elle s'arrête devant ce qu'elle découvrira plus tard être la Chapelle du Saint-Sacrement et que voit-elle ? Une femme, une vieille femme, priant. En la voyant prier, elle se dit : "*Elle ne peut pas prier devant rien ! Elle prie devant Quelqu'un et je veux connaître ce Quelqu'un !*" La grâce de la conversion donnée à la plus grande femme philosophe du XXe siècle est passée par cette femme en prière qui accueillait Jésus dans le mystère de l'Eucharistie.

La présence de Jésus dans le pauvre. Nous sommes tous des pauvres, vous nous aidez à le redécouvrir. Servir Jésus dans un pauvre, c'est un immense honneur ! A ce moment, nous deviendrons de plus en plus (et c'est ce que le monde d'aujourd'hui attend) le visage, le regard, le cœur et les mains de Jésus. Nous avons l'honneur et la grâce de Le rendre un peu visible. S'Il ne nous apparaît pas, c'est qu'Il veut apparaître à travers son Eglise et à travers chacun d'entre nous.

Chers amis, cela me permet de conclure un peu. **La prière sans l'action est illusion ; mais l'action sans la prière est agitation.** L'amour exagéré de soi, qu'on appelle l'amour propre, entre en conflit avec l'amour pour Jésus, et ce conflit engendre l'agitation. (...) On le dit très simplement : s'il y a des services sans amour, il n'y a pas d'amour sans service. Alors attention, qui servons-nous quand nous servons ceux en qui nous avons l'honneur de Le rencontrer : nous-même ou le Christ ? Il faut faire très attention, parce que moi comme vous, nous sommes des pécheurs. Saint François de Sales disait : "*l'amour-propre meurt un quart d'heure après nous*" ! Attention à l'amour-propre. Là, je voudrais préciser quelque chose : ce n'est pas un amour de soi. Il est bon, cet amour de soi, bien qu'abîmé par le péché au niveau naturel, et cela va devenir lentement amour-propre. Ce n'est pas s'aimer qui est mauvais, c'est mal s'aimer ; c'est à dire se mettre à la place de Dieu, nous aimer nous-même comme si nous étions source de ce que nous sommes, tout ramener à nous. C'est l'amour-propre qu'il faut combattre (...)

La vie chrétienne, c'est comme une fontaine qui remplit de son eau un bassin et ensuite le bassin déborde. La fontaine : l'Amour de Jésus. Le bassin sous la fontaine : le cœur qui prie et reçoit Jésus à travers les sacrements. Et le débordement : la charité fraternelle. Comment aimer les autres comme ils doivent être aimés s'ils n'ont pas d'abord reçu l'amour de Jésus pour eux ?

Les Dominicaines de Béthanie et la prison

par Sœur Claire



Nous avons réservé spécialement le jeudi comme journée de prière pour les prisons. Toute notre journée est orientée vers les prisons ; pas forcément les prisons que nous connaissons, mais les prisons du monde entier.

Il y a des pays qui ont des prisons épouvantables ! Indépendamment de cela, quand il se passe quoi que ce soit, que des intentions nous sont confiées, nous les portons dans la prière - à l'office de vêpres surtout.

Le matin, je remercie souvent le Seigneur pour celles dont c'est l'anniversaire. "*Seigneur, aujourd'hui je Te rends grâce parce que c'est l'anniversaire de Françoise. Nous Te la confions spécialement, elle et sa famille*". Avec une autre religieuse, je visite la prison de Rennes. Avec une autre sœur, qui vient d'un autre couvent, nous y allons 4 fois par an. Nous allons voir toutes celles qui le demandent. Dans leur cellule. Et nous correspondons beaucoup.

En ce moment, notre activité est très centrée sur la béatification du Père Lataste, notre fondateur. Nous intervenons un peu partout. Chacune rend témoignage de ce qu'elle porte dans son cœur.

Le père Lataste, quand il est allé en prison, en 1864 – ce n'était pas les prisons de maintenant ! C'était dans le

château du duc d'Epéron qui avait été racheté par le Ministère de la Justice. Quatre cents détenues y vivaient, dans un silence perpétuel. Elles n'avaient jamais le droit de se parler. Elles portaient un numéro sur l'épaule, et devaient circuler, toujours à leur rang ; et uniquement comme cela. Au réfectoire, c'était pareil, elles étaient alignées selon leur numéro.

Donc elles vivaient dans une situation difficile, douze heures de travail par jour (c'étaient les travaux forcés), si bien que, quand le père Lataste est venu leur prêcher une petite retraite de trois jours, l'aumônier avait obtenu l'accord du directeur, à la condition que cela n'empiète pas sur le temps de travail. Donc elles ont dû se lever une heure plus tôt pour avoir une conférence et, le soir, elles se sont couchées une heure plus tard. Le père Lataste y est allé avec tout son cœur, tout son zèle apostolique, et sa théologie. Il a commencé par les appeler "*mes bien chères sœurs*". En réfléchissant, il leur a dit : "*Est-ce que vous avez fait attention comment je vous ai appelées. Je vous ai appelées 'mes bien chères sœurs' ; et vous l'êtes vraiment, vous êtes mes sœurs en Adam et en Jésus Christ.*" Il est toujours parti de là. Il leur a prêché sur la Miséricorde : Dieu aime tout le monde et Il ne fait pas de différence. "*Quand vous allez à la Messe, à la consécration, c'est Jésus qui vient là pour vous avec tout son Amour. Et quand un aumônier célèbre la Messe dans un monastère, à la consécration, c'est Jésus. Et quand l'évêque dit la Messe dans sa cathédrale, c'est Jésus qui vient. Jésus, il n'y en a qu'un ! Donc vous L'avez autant que l'évêque, et le Pape ! Il n'y a pas de différence. Vis à vis de Jésus, nous sommes tous, tous, tous de la même table, de la même famille(...)*"

Il leur a dit aussi : "*Vous savez, si vous voulez me voir, pour la confession, à ce moment-là je serai pour vous un frère, je serai pour vous un père, je pourrai vous apporter le pardon de Dieu.*" Il a confessé en prison. Il a

rencontré des femmes profondément ouvertes et converties, et ça l'a bouleversé. Le plus grand converti de la retraite, c'était lui ! Il a été tellement ébloui de ce qu'il a rencontré ! Il a dit : "*J'ai vu des merveilles.*" Ces femmes déconsidérées, mises au ban de la société, venaient faire la cour à Jésus, Le recevoir...

L'année suivante, en 1865, on l'a redemandé. Elles avaient tellement souhaité qu'il revienne ! Certaines lui ont dit : "*Vous savez, puisqu'on a Jésus comme tout le monde, pourquoi est-ce qu'on ne serait pas religieuses ?*" Ça l'a fait réfléchir. Ces femmes ont exprimé que leur vie maintenant, c'était Jésus, tout pour Jésus. A partir de là, à l'adoration du Saint Sacrement, il dit qu'il a eu comme une lumière subite, lui disant qu'en fait, il n'y avait pas tellement d'endroits où les envoyer à la sortie de prison parce qu'on n'est pas toujours bien acceptées, même chez les religieuses, lorsqu'on sort de prison. Il s'est dit : Le Seigneur m'a montré que je dois fonder une congrégation où l'on puisse venir quel que soit son passé, sans qu'il soit faite aucune différence sur l'origine de chacune. Nous faisons profession de vivre en communion fraternelle de miséricorde avec toutes nos sœurs. Nous ne faisons pas d'abord vœu d'obéissance, pauvreté, chasteté. Cela vient aussi, mais après. C'est la vie fraternelle entre nous, mais toujours, et c'est un point essentiel pour nous, dans la plus grande discrétion. C'est à dire qu'on ne sait jamais si une soeur qui arrive sort de prison. Elle arrive pour être une soeur de Béthanie, et on est toutes mélangées. On ne parle jamais du passé, ni des familles, ni du travail, et cela donne une grande liberté. Le père Gueulette a donné comme titre à son livre 'ces femmes qui étaient mes sœurs'. Il y en a quelques unes qui continuent à aller en prison pour porter ce témoignage d'espérance et d'amitié. Espérance, parce qu'il faut que l'avenir reste ouvert, et d'amitié, parce qu'après les avoir rencontrées, elles ont des amies en plus (...)

Pierre Botton, et les prisons du coeur



Après quelques dérapages politico financiers l'ayant conduit en prison, Pierre Botton a découvert la souffrance et déploré comme nous que le détenu ne soit pas mieux traité ni préparé à retrouver son autonomie et à revivre en liberté. Il met aujourd'hui son talent dans son association «Les Prisons du Cœur».

Merci beaucoup de me recevoir, c'est très rare qu'on puisse parler des prisons devant une assemblée comme la vôtre. Je vais quand même vous dire quelque chose, c'est que, moi, je ne crois pas, je le regrette mais je ne crois pas en Dieu, ça m'apparaît honnête de le

dire devant vous. J'espère un jour pouvoir arriver à croire. Je trouve très fort que des gens comme vous, ce que j'appelle « des gens bien », acceptent de me recevoir avec le casier judiciaire que j'ai.

Vous avez des convictions, vous avez une croyance, j'en ai une aussi : ma conviction est que ce qui se passe dans les prisons est inacceptable. La base de mon combat a été la lutte contre le choc carcéral. Le choc carcéral est quelque chose d'extrêmement violent. Vous êtes en opposition avec un système qui vous blesse tout le temps, comment voulez-vous réfléchir, penser aux fautes que vous avez commises ? Aux victimes ? Aux autres ? Alors, vous sortez avec une haine de la société et de vous-même.

Voilà pourquoi la première action qu'on a réalisée et déjà mise en place dans 20 Maisons d'arrêt de France, est CE PROGRAMME DE LUTTE CONTRE LE CHOC CARCERAL, autant de mesures indispensables pour éviter des humiliations supplémentaires aux détenus, prévenus et condamnés (cf. www.lesprisonsducoeur.net).

Et puis, aujourd'hui, NOTRE PROJET D'ETABLISSEMENT PENITENTIAIRE « ENSEMBLE CONTRE LA RECIDIVE » va voir le jour à St-Julien-sur-Suran (Jura) pour 120 détenus volontaires, primo-incarcérés, condamnés à une peine de moins de 5 ans. Le détenu y sera responsabilisé, travaillera, gagnera un salaire, indemniser ses victimes, paiera son loyer et ses repas, son temps passé en prison sera un temps utile. Il sera encadré par des éducateurs, des médecins, des surveillants de l'Administration Pénitentiaire (cf. www.lesprisonsducoeur.net).

J'aimerais que cet esprit-là s'ouvre sur l'ensemble des Maisons d'arrêt françaises. Ainsi, la journée, le détenu sera en état de réinsertion. **La peine, c'est la privation de liberté.** Je vous demande de comprendre qu'il y a des combats qu'on peut mener avec votre croyance. Quant à moi, tant que j'aurai un souffle de vie, je mènerai ce combat avec combativité. Luttons ensemble, contre la récidive !

Nous réservons pour notre prochain bulletin la description par le Père Patrick du Saint Rosaire de la prison « modèle » de Casabianda, dans laquelle il s'implique de tout son cœur.

Témoignage du père GUITTEL, ancien aumônier de la prison de Bois d'Arcy



J'ai été l'un des successeurs du père Aubry, de 2004 à 2007. Nommé un vendredi Saint à Bois d'Arcy, j'ai immédiatement pensé à cette parole de Jésus (Mathieu 25) « j'ai été prisonnier, vous êtes venu m'assister. »

Pierre Botton, qui vient d'intervenir, essaie à sa manière d'aider à l'amélioration des prisons. A notre époque où les problèmes sont de tous les ordres, des solutions ne sont pas faciles à trouver pour tout ce qui concerne la vie communautaire.

Mais nous avons besoin de ces nouvelles solutions. Le Seigneur peut nous les inspirer mais Il ne fait pas le travail à notre place, et nous les chrétiens devons œuvrer avec les autres.

Dans cette prison de Bois d'Arcy, il y a 700 prévenus, entre 15 et 20 nationalités. A Noël, nous nous sommes souhaité les vœux de la Nativité en 15 langues différentes. C'est donc un lieu de diversité et d'universalité. Moi, fils d'agriculteur, j'ai eu à vivre dans ma jeunesse avec des hommes de nationalités différentes et notamment avec des prisonniers allemands comme ouvriers agricoles.

Vous, au Bon Larron, vous portez avec une réelle compassion, ce souci des prisonniers dans la prière personnelle et communautaire, au pied de la Croix de Jésus, avec le soutien de sa Miséricorde.

Sur le livret de votre WE, je vois la représentation du Fils prodigue accueilli par son Père. Le peintre a donné à ce Père une main solide, de force, et une main fine, gracieuse: voilà les 2 manières dont Dieu nous aime. Je ferai référence aussi à une autre parole, celle de Jean 8 : « Alors vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libre ».

Elle fera sauter le verrou intérieur. Le risque étant dans 2 attitudes possibles: domaine juridique : je paie ma dette et rien d'autre. Ou « S'installer dans le déni : Ce n'est pas ma faute, je ne suis pas responsable... »

Pour ce discernement, il faut laisser du temps au travail de l'Esprit. Aider la personne à accepter la vérité mais dire Vous avez été cela mais vous n'êtes pas que cela.....

Le taxi du bon Dieu

par Paul Roger

Le covoiturage. Ce que je fais, c'est d'accompagner les familles des détenus, d'Angers à Argentan pour qu'elles puissent aller visiter leurs proches.

Dans les médias, on nous parle de la double peine, je peux vous dire que ces femmes, ces familles, elles subissent cette double peine. Double peine parce que l'argent ne rentre pas, parce qu'il n'y a pas de tendresse, il n'y a pas d'amour. Les enfants sont inquiets parce que papa, où est-il ? Comment je vais pouvoir le voir, en prison ?

J'ai reçu du Seigneur d'aider ces familles. Angers, c'est une maison d'arrêt, et Argentan, le centre de détention où les détenus sont envoyés après la maison d'arrêt. Pour aller d'Angers à Argentan, il faut changer de train au Mans. Et de la gare d'Argentan au centre de détention il y a 4 Km, un vrai parcours du combattant. De plus, si elles ont double parloir, elles terminent à 17h - et le train part à d'Argentan à 17h05 ! Elles sont obligées de coucher à Argentan. J'ai donc mis au point un service avec deux ou trois autres personnes, parce que c'est lourd de faire cela tout seul. Et à partir du moment où l'on demande aux personnes entre 18 et 20 € par voyage, à ce prix là elles voudraient y aller toutes les semaines ! Alors, avec des collègues, nous pouvons assurer, au moins trois fois par mois, des voyages à Argentan.

Aider ces familles, c'est quelque chose de formidable ! Dans la voiture on est 4, plus moi, le chauffeur. Mais le Seigneur ne fait pas cette comptabilité-là : dans la voiture, il y a un sixième. J'ai souvent reçu cette parole là. J'ai souvent reçu cette motion « Tu sais, Paul, ces femmes-là, ces enfants-là, Je les aime beaucoup » : Dieu est avec nous ! Vous savez, le Seigneur m'a envoyé vers ces familles pour pouvoir les aider, mais en fin de compte, ce sont elles qui m'éduquent !

Je sais que je ne peux pas faire ce que je fais si je ne suis pas dans la prière, lectio divina, l'eucharistie deux fois par semaine, l'adoration. On ne peut pas aider les familles des détenus, ni les détenus, sans vraiment être dans la prière. Je voudrais vous dire une chose : naturellement, je parle de Dieu. C'est facile, parce que, la 2e ou 3e fois que vous les transportez, elles vous disent : « Monsieur Roger,

mais pourquoi vous faites ça ? » Alors, oui, la porte est ouverte, « Je fais ça parce que je crois en Dieu, parce que Dieu est miséricordieux, et Dieu nous aime. Alors, quand il y en a qui en ont lourd sur le cœur, lorsque que nous arrivons, elles ont toujours oublié quelque chose dans la voiture, alors il faut retourner, et là, elles vous expliquent des choses : Monsieur Roger, aujourd'hui, je ne pourrai pas vous payer parce que je n'ai pas d'argent. Aujourd'hui, il y a ça qui s'est passé. Aujourd'hui j'ai amené cet enfant là mais il y a l'autre que j'aurais bien voulu amener...



Un jour il y a quelqu'un qui m'a dit que je faisais peut-être du prosélytisme. Le prosélytisme, c'est le plus beau péché du monde - parce que Dieu n'a pas à nous le pardonner !

Je fais aussi les sorties de détenus. Les sorties, c'est formidable. Parce que le gars est euphorique : il faut partir bien vite, mais, à la première aire de stationnement, il faut s'arrêter. Fumer une cigarette. La première cigarette en liberté ne doit pas avoir le même goût que celles fumées en prison !

Mais il y a une chose très dure, ce sont les retours ! C'est là que je prie beaucoup. Un retour de permission, cela ne peut pas se passer comme l'aller. Lorsque j'arrive à 30 ou 40 Km d'Argentan, le détenu me dit...allez doucement, j'ai mal au ventre... je voudrais m'arrêter !

Une fois, il a fallu que je le sépare de sa copine, que je lui dise : maintenant, c'est fini, allez, il faut que tu rentres. Et Johnny m'a embrassé et m'a dit « Merci, merci, merci » avec des yeux pleins de larmes.

Si vous voulez faire comme moi, faites-le, Il y a toujours des prisons éloignées, il y a toujours des familles à aider ! Aidez les familles, vous aurez toujours de la joie !



Tout a commencé par la correspondance. Petit à petit, j'ai fait connaissance avec Gérard. Je lui ai proposé de le rencontrer. J'en ai fait la demande au directeur du Centre de détention. Gérard a fait la même chose. La réponse a été rapide.

Au bout d'un mois, j'ai pu rencontrer Gérard. Ces rencontres avaient lieu le week-end, pendant 2 heures, au parloir famille. Je m'y suis rendu à peu près tous les mois pendant près de 3 ans. Gérard me parlait des jours où ça allait bien, des jours où ça allait moins bien, des espoirs de permission, des entretiens avec les psychologues. On a réussi à pas mal se connaître.

Ensuite, il y eut les espoirs de libération. Et puis un jour, la nouvelle est arrivée : j'ai eu le plaisir d'aller chercher Gérard à la porte du Centre de détention. Je l'ai emmené dans sa famille où il a été accueilli à bras ouverts. Nous avons continué à nous téléphoner, à nous rencontrer.

Assez vite, il est apparu que la vie en famille n'était pas simple. Gérard avait besoin de retrouver une indépendance. Nous avons fait une demande à la maison d'Auffargis. Une place s'est libérée. Il a été accueilli chaleureusement.

Actuellement, Gérard cherche du travail. Si jamais vous avez des possibilités, plutôt dans l'aide à domicile ou l'accompagnement de personnes... Rien n'est évident...Matériellement ça lui permettrait de s'épanouir peut-être plus facilement.

Ce que je voudrais dire, c'est que ce n'est pas forcément moi qui ai apporté à Gérard, c'est plus lui qui m'a apporté. Il m'a ouvert les yeux sur l'attention dont l'autre a besoin. Par exemple le sérieux que

représente un engagement de parler. La déception si profonde que peut occasionner un 'parloir fantôme' (c'est-à-dire lorsque le détenu attend son parloir, et que le visiteur n'arrive pas). Chaque fois que j'allais le voir, il me disait merci, mais, moi, à chaque fois, je lui disais : mais, tu sais, ça me fait plaisir. Je ne sais pas pour lequel des deux c'est le plus gratifiant? Et puis, j'ai l'impression que nous rejoignons ainsi ce qui est dit dans l'Évangile. Tout simplement.

Pour faire bref, j'aimerais juste remercier Gérard de l'avoir rencontré. A travers lui, j'ai connu une vraie joie intérieure. J'ai l'impression d'être à ma place en essayant d'être le plus sincère possible, de comprendre l'autre, en le regardant sans à priori, avec un regard qui fait confiance, un regard bien imparfait mais qui cherche à reconnaître son prochain en lui transmettant la considération que tout homme quel qu'il soit est en droit d'attendre.

Réponse de Gérard :

Moi, j'ai été un délinquant depuis tout petit. Aujourd'hui, j'ai 62 ans. J'étais un voleur. Je ne vous aimais pas : j'avais la haine dans mon cœur. Un jour, avant Henry, j'avais rencontré une autre personne, catholique aussi, qui venait vers moi. Qui m'a peut-être un peu éveillé, je ne sais pas. Je me demande, maintenant encore, si je suis apte à être pardonné. J'essaie. Je fais des efforts, je m'investis moi-même dans le bénévolat. Je prie.

Mais, comme la vie est dure, et que on ne fait pas trop confiance aux gens qui sortent de prison - parce qu'ils ont toujours l'âme noire, ou sale- c'est ce que j'ai vu quand j'ai essayé de me réinsérer en faisant de l'intérim.

Quand j'ai rencontré Henry, j'étais en récidive, j'ai pris conscience que j'étais un grand méchant de la vie ! Malgré que j'ai pas fait trop de mal aux gens, je leur ai fait mal psychologiquement, par des peurs ou des choses comme ça.

Puis, j'ai connu Auffargis. Ça pour moi, Auffargis ça a été quelque chose : j'ai rencontré la richesse humaine, la richesse de l'existence : on m'a accueilli à bras ouverts. C'est vous qui faites le Bon Larron. Et pour des gens comme nous, cet amour que vous donnez et que vous nous apportez, quand on le voit, on s'aperçoit qu'à l'intérieur c'est ce que je pense de l'amour, c'est ça que je voulais dire.

Mon expérience au Club informatique pénitentiaire de Nanterre



En 1973, assistant à un spectacle musical sur Jésus, cette phrase de Matthieu (Mt 25, 31-46) "J'étais malade, et vous m'avez visité. J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi" m'a tout à coup interpellé.

J'habite une commune proche de Nanterre. En 1996, l'ouverture d'une maison d'arrêt de Nanterre est annoncée. Je me suis dit : "Tiens, c'est pour moi, je devrais y faire quelque chose".

Plus tard, je suis venu dans la Fraternité du Bon Larron, où j'ai rendu quelques services en informatique. J'aimais travailler sur les logiciels, mais aussi j'aspirais à plus de contacts. Des membres de la fraternité m'ont fait signe pour une conférence donnée à Suresnes par le directeur de l'établissement de Nanterre. A cette occasion, j'ai pu rencontrer le responsable local du CLIP, qui comporte une dizaine de formateurs sur Nanterre et environ 200 dans toute la France. L'objectif est de former des détenus aux logiciels de traitement de texte et de calcul, leur donnant ainsi plus de chances d'intégration à la sortie. Cette perspective me plaisait bien, car elle permettait de former des détenus sur ordinateur, tout en parcourant un bout de chemin avec eux. Il est important qu'ils aient le plus possible de contact avec le monde extérieur.

Et maintenant, comment je vis cet engagement.

C'est un engagement non confessionnel, une sorte de tutorat appliqué à cinq "stagiaires" de tous niveaux, entre CM2 et bac+2. La population est formée en majorité de jeunes de première génération

d'immigration, mais qui paradoxalement réclament une identité française.

Ils sont en majorité de confession musulmane. Quand tous sont présents, ils sont studieux. En revanche, lorsqu'ils sont un ou deux, alors on vide le sac pour décharger une souffrance contenue, pour être reconnu dans toute son humanité, pour parler de leur désarroi quand ils sortiront de prison et devront retrouver une crédibilité. Je les écoute, avec attention, respect. Et je les retrouve plus apaisés et toujours en dialogue.

Mais vous me direz : "Nous sommes au Bon Larron. Et Dieu dans tout ça ?" Je n'ai pas un instrument de mesure, pour évaluer Sa présence et Son influence.

Dans la mesure du possible, je confie ce temps de formation et de dialogue le matin avant d'entrer en salle de cours. Je suis très encouragé par cette phrase : "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait", et j'y pense doublement quand je vois des jeunes désemparés. Je demande l'aide de l'Esprit Saint pour parler à bon escient et apporter une petite parole d'espoir. Et quand ça va bien : "Seigneur, ce n'est pas ma gloire, mais la tienne que je poursuis." Mais il faut garder beaucoup d'humilité, car vous avez cinq personnes à un cours, puis personne au cours suivant : c'est l'arbitraire de la prison, qui peut être insupportable pour les intervenants, mais qui l'est encore plus pour les détenus.

Pour conclure, je rappellerai le témoignage du père Lefort donné lors d'un précédent week-end. Je peux dire que je ressens des satisfactions, et que dans un monde où l'humain occupe une place importante, je reçois des cadeaux pas toujours descriptibles, parfois en subtilité, mais qui me remplissent de bonheur.

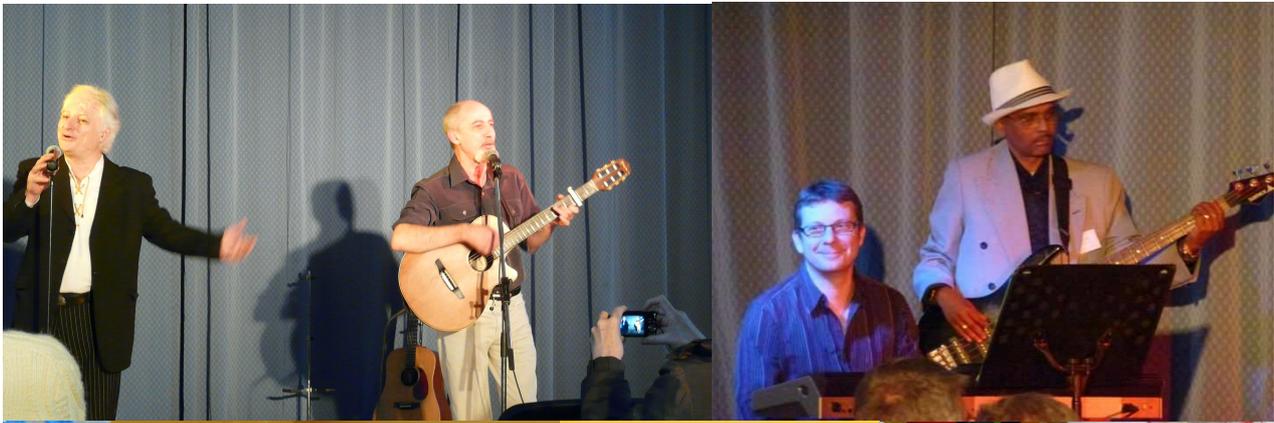
Bulletin de liaison n°39 – Juin 2012

Directeur de la Publication :
François Broustet

Equipe de rédaction :
Daniel Martin,
Elisabeth Vassy
Béatrice Kiener

Editeur :

Fraternité du 'Bon Larron'
4, rue du Pont des Murgers
78610- Auffargis
Tél. : 01 34 84 13 08
secretariat-bon-larron@orange.fr
Site internet : www.bonlarron.org



Fraternité des prisons "Le Bon Larron"

Intentions de prières du 1er Juillet au 30 Septembre 2012

Juillet

1er Juillet : 13^{ème} Dimanche ordinaire.

Mc 5, 21-43 *Guérison de la fille de Jaïre.*

Jésus a répondu à la prière de Jaïre.

Prions pour les détenus et anciens détenus, que le Seigneur augmente en nous tous la foi en sa puissance de Guérison.

8 Juillet : 14^{ème} Dimanche ordinaire.

"Ma puissance se déploie dans la faiblesse" 2 Co 12, 7-10

Certains peuvent se croire incapables de correspondre avec une personne détenue et plus encore de la visiter.

Prions pour qu'ils se souviennent de la parole du Seigneur à St Paul : "Ma force se déploie dans la faiblesse".

15 Juillet : 15^{ème} Dimanche ordinaire.

"N'emportez ni pain, ni besace, ni menues monnaies" Mc 6, 7-13

Prions pour que nos rencontres épistolaires ou directes avec nos frères détenus ou anciens détenus soient empreintes de l'esprit de pauvreté que Jésus prescrivait à ses apôtres.

22 Juillet : 16^{ème} Dimanche ordinaire.

"Venez à l'écart et reposez-vous un peu" Mc 6, 30-34

Prions pour tous les membres de la Fraternité. "Qu'ils se mettent à l'écart" pour se ressourcer et rester toujours des témoins rayonnants de la Miséricorde du Seigneur.

29 Juillet : 17^{ème} Dimanche ordinaire.

Jn 6, 1-15 *La multiplication des pains.*

Prions pour que les participants aux sessions d'été de Paray-le-Monial (Cté de l'Emmanuel), de Lisieux (Cté des Béatitudes) soient touchés par la parole de vie du Christ et que beaucoup rejoignent notre Fraternité.

Août

5 Août : 18^{ème} Dimanche ordinaire.

Jn 6,24-35

En cette période de vacances, de repos, de détente pour beaucoup d'entre nous, prions pour nos frères détenus qui souffrent d'en être privés. Ne les oublions pas.

Soutenons-les par nos lettres, nos cartes postales, nos prières.

12 Août : 19^{ème} Dimanche ordinaire.

"Je suis le Pain vivant descendu du ciel" Jn 6, 41-51

Prions pour qu'un nombre toujours plus grand de baptisés détenus ou non se nourrissent en Vérité du Pain de Vie.

15 Août : Assomption.

En ce jour de l'Assomption, prions Marie pour que les détenus n'ayant connu aucune tendresse se tournent vers Elle qui est la Mère de Miséricorde, et qu'ils en soient réconfortés. Prions-la pour tous les membres de la Fraternité et les femmes détenues qui portent son nom.

19 Août : 20^{ème} Dimanche ordinaire.

"Je suis le Pain Vivant descendu du ciel..." Jn 6, 51-58

En ces jours, prions Marie pour que tous nos frères détenus découvrent le Christ Vivant.

26 Août : 21^{ème} Dimanche ordinaire.

"A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle" Jn 6, 60-69

Prions pour que chacun de nous, comme Pierre, s'appuie sur le Christ Jésus comme pilier de sa vie.

Septembre

2 Septembre : 22^{ème} Dimanche ordinaire.

"C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses" Mc 7, 21

Des témoignages de détenus et d'anciens détenus nous montrent que la parole de Dieu reçue en vérité purifie les cœurs, chasse toute "pensée perverse".

Prions pour qu'il en soit ainsi pour tous les pratiquants.

9 Septembre : 23^{ème} Dimanche ordinaire.

"Ephata, ouvre-toi" Mc 7, 31-37

Prions toujours l'Esprit Saint pour que nos lettres, nos visites soient source de paix, de joie, de libération pour les personnes détenues ou sortantes que nous pouvons accompagner.

16 Septembre : 24^{ème} Dimanche ordinaire.

"Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera" Mc 8, 27-35

L'annonce de l'Evangile et la fidélité au service de la Fraternité et de nos frères détenus, imposent pour certains des renoncements. Prions spécialement pour eux et tout particulièrement pour les membres anciens et nouveaux du Conseil d'administration.

23 Septembre : 25^{ème} Dimanche ordinaire.

"Etre serviteur" Mc 9, 30-37

A la suite de Jésus et comme le conseille Saint Jacques dans son épître (Jc 3, 16-4, 3), prions pour que nos cœurs soient pleins de Sagesse et que nous vivions en humbles serviteurs. Prions spécialement pour les responsables des groupes de prière.

30 Septembre : 26^{ème} Dimanche ordinaire.

Mc 9, 38-48 *Ne pas scandaliser.*

Prions pour que notre comportement et notre vie soient conformes à notre foi, pour que nous ne soyons pas sujets de scandale pour les autres, spécialement pour les "petits". Abstentions-nous aussi de porter des jugements impitoyables face à des actes abominables rapportés par les médias et surtout Prions.